

Institut des Filles de Marie
rue Hamia, 1
5 660 – Pesche
Ed. responsable : Lattaque A.

REVUE BIMESTRIELLE

Dépôt : 5660 Couvin
P301126



pesche.eu
filles de marie

janvier - février 2009 - n° 39.



Mot de Sœur Laure.

[Retour à la Source](#)

Que peut nous apporter ce temps de carême au cœur de la crise ?
40 jours ! C'est une durée qui évoque bien plus qu'une fraction du temps.
Dans la tradition biblique, ce nombre évoque un temps d'attente,
d'éducation, d'apprentissage, de conversion...
En fait, ces 40 jours sont une chance pour réapprendre à être humain
pour se laisser éduquer par le Christ et entrer en apprentissage d'Évangile.

Sur le plan relationnel, personnel, chacun revient si facilement à des réflexes primitifs.
C'était vrai hier, c'est encore vrai aujourd'hui parce que :
Voyez les cris de colère incontrôlée qui aboutissent à la violence des mots crachés,
qui aboutissent parfois aux coups donnés, même à ceux que l'on dit aimer.
Voyez le plaisir de dominer, d'imposer sa volonté sans le moindre dialogue
comme un chef de tribu qui ne tient pas compte des désirs des siens
Voyez l'individualisme exacerbé qui renvoie les autres à la dernière place
puisque que c'est soi-même qu'il faut satisfaire en premier.

Le carême est le temps proposé, chaque année, aux amis du Christ
qui décident de retourner à la Source de la tendresse, à la Source de l'amour
qui saisissent l'urgence de décaper le vert-de-gris qui colle à leur foi fatiguée
qui refusent de laisser leurs promesses au silence des greniers poussiéreux

Nous sommes invités à une cure d'humanité
car le Christ nous a appris à être pleinement frères et sœurs, fils et filles d'un même Père.

Bonne expérience. Il nous précède sur le chemin.



Congo

Noël 1923 - Noël 2008 : 85 ans après la première réponse des Filles de Marie aux pauvretés du Bas-Congo.

Pour certaines Filles de Marie, pour toi aussi peut-être, des questions restaient :

- Pourquoi l'ouverture à Nkenda ?
- Pourquoi ce départ et l'ouverture à Mangembo ?
- En quelle année ?
- ? ? ?

1922 amène l'élection à Rome de Pie XI, Pape des Missions, Pape de l'action catholique.

" Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ". (Matth.28, v.19)

Cet appel évangélique est particulièrement concret à ce moment-là, les Rédemptoristes sont présents et actifs dans dix postes missionnaires au Congo.

Sauf un, accompagné d'une communauté féminine, les autres déplorent cette absence de communauté religieuse féminine; qui serait pour eux " un des plus grands éléments de succès " quant au présent et à l'avenir de l'évangélisation au Bas-Congo.

Femme de cœur, Mère Henriette Delvenne est particulièrement touchée de cette situation criante en pays de mission et en ce tournant de l'histoire.

Aussi, alliant aisément le dialogue au sens de la collégialité, elle s'adresse par écrit à toutes les Filles de Marie. Dans sa lettre du 3 décembre 1922 et en accord avec ses sœurs Conseillères, Mère Henriette dit sa proposition d'envoyer 4 sœurs au Congo. Pour une réponse à cette demande, elle fait appel à chaque sœur après avoir écouté deux fois la lecture de la circulaire par les responsables des communautés. Cette communication doit être laissée à vue, de manière à ce que chacune puisse la lire, y réfléchir et poser devant Dieu seul sa réponse personnelle et libre. D'aucune manière, il ne faut pas se laisser influencer, ni influencer personne.

Mère Henriette donne aussi plusieurs conditions et approches réalistes pour une réponse positive à l'appel au Congo :

- avoir un engagement définitif (vœux perpétuels)
- moins de 45 ans
- une bonne santé, vu fatigues apostoliques et climat
- un caractère énergique, qui s'adapte aux imprévus
- une abnégation totale de soi
- certaines aptitudes : éducation, attention aux besoins des malades, des enfants
- il y aura relations rares et lentes entre Congo et Belgique.

Parmi les sœurs qui enverront leur nom, quatre d'entre elles seront choisies par Mère Henriette Delvenne et ses conseillères.

Suite à cette circulaire importante, toutes les sœurs encouragent l'initiative si bien que Mère Henriette écrit : " *Ces témoignages nous sont plus précieux qu'on ne peut le dire !* "

En 1923, la congrégation compte 143 maisons de Filles de Marie.

Sur 671 sœurs, 75 disent leur "oui", leur disponibilité pour un départ au Congo.

La circulaire de Mère Henriette envoyée pour le Carême. 1923 donne le nom de quatre sœurs choisies. La liste devra être revue par la suite.

Voici la première liste :

Sœur Saint-Henri de Pironchamps
Sœur Saint-Charles Borromée de Saint-Gilles
Sœur Henriette-Marie de Bourlers
Sœur Dorothée de Oignies.

Mère Henriette dit combien le peuple congolais est en attente de l'arrivée des sœurs et qu'une habitation se prépare pour elles ; la maison serait prête en septembre ou octobre prochain 1923.

Deux des futures missionnaires sont appelées à suivre des cours de médecine tropicale à Bruxelles durant 4 mois. Ils débutent le 15 mars 1923. Sœur Saint-Henri et Sœur Saint-Charles Borromée entreprennent ces études. Et le 14 juillet, bonne nouvelle ! Elles ont réussi leurs examens, cependant elles doivent encore effectuer quelques semaines de stage en clinique, avant leur départ.

Dans une lettre du 28 septembre 1923, Mère Henriette annonce le début du voyage missionnaire pour la Noël. Parmi les quatre partantes, Sœur Dorothée ne sera pas du nombre. Remplacée par Sœur Julie-Marie, celle-ci en est empêchée pour raison de santé (détection d'un souffle au cœur). La quatrième missionnaire sera Sœur Léonie-Marie.

Le mardi 4 décembre 1923, c'est la cérémonie d'adieux à Pesche avec la présence de Monseigneur Heylen. Son homélie est particulièrement soignée et adaptée. Sont présents aussi, le Père Provincial des Pères Rédemptoristes, les sœurs libres des maisons extérieures, pour l'école de Pesche, une délégation de 25 pensionnaires. L'Eucharistie est d'autant plus émouvante qu'au terme de celle-ci, il y a le baisement des pieds des quatre sœurs partantes.

Avant leur départ, elles ont eu soin de suivre des formations adéquates : cours de langue congolaise et soins des malades.(cf. circulaire de Mère Henriette du 28 octobre 1923)

Le 24 décembre 1923, les quatre missionnaires partent de Pesche pour le grand voyage. Elles se rendent à Saint- Gilles où elles participent avec nos sœurs à la Messe de Minuit. Le matin du 25, en route vers Anvers, elles sont accompagnées par Sœur Ernestine, Assistante Générale. Celle-ci a la chance de visiter les cabines du bateau "Elisabethville".

A 12h, c'est le grand départ, chargé de bien de prévenances, d'émotions, d'attentions...

Sœur Jeanne Mottet.
(à suivre)



Des jeunes nous partagent

Joyeuses retrouvailles.

Invités par les jeunes du groupe "Phare "et les M@rgellois.be de Marchienne, les M@rgellois.be de Philippeville et de Bruxelles se sont retrouvés pour une soirée Western parfaitement orchestrée : salle magnifiquement décorée, souper délicieux, karaoké fort animé, danses folks, ambiance super... Nous étions particulièrement heureuses de voir l'amitié simple et vraie qui réunissait tous ces jeunes.

Le Seigneur se manifeste parfois où on ne l'y attend pas nécessairement, nous l'avons vu à l'œuvre au cours de cette soirée... merci encore pour ce bel accueil !

Madeleine et Michelle.



Deux photos illustrant la bonne ambiance de cette soirée...



Durant ces quelques jours, les habitants de Bruxelles et de toute la région ont vécu des heures extraordinaires de rencontres, de partages, de prière, de fraternité où tous étaient invités à "vivre l'Eglise" d'une manière plus concrète en lui donnant un visage plus humain, plus universel...

Par l'intermédiaire de leurs paroisses, les Sœurs de Bruxelles, Louvain-la-Neuve, Braine-l'Alleud, Philippeville ont vécu ces moments forts soit en accueillant des jeunes, soit en participant à la vie paroissial ou simplement en étant là. Elles nous font part de quelques témoignages.

PRIERE D'OUVERTURE (par le Cardinal Danneels)

A la 31^{ème} rencontre européenne des jeunes organisée à Bruxelles par la communauté œcuménique de Taizé, du 29 décembre 2008 au 2 janvier 2009, une nouvelle étape du pèlerinage mondial de la confiance sur la terre fut vécue avec une grande intensité par plus de 30 000 jeunes venus de tous les pays d'Europe. Comme Frère Aloïs écrit dans la " Lettre du Kenya " (texte que chaque participant a reçu à son arrivée et qui a servi de base à la réflexion et au partage dans les groupes d'échanges), : " Tous peuvent participer à une civilisation marquée non par la méfiance mais par la confiance. Dans l'histoire, il a parfois suffi de peu de personnes pour faire pencher la balance vers la paix. Osons créer, même à partir de ce qui n'est pas parfait, et nous trouverons une liberté" .



Pendant une des prières communes qui se sont tenues dans les pavillons de Bruxelles Expo, le Cardinal Danneels a dit aux jeunes réunis en prière : Nous sommes plus de six milliards sur cette planète et Dieu nous demande d'y vivre ensemble. Nous n'y arrivons pas. Mais ce soir, Dieu nous regarde et se réjouit. Oui, Dieu se réjouit ce soir de voir cette parabole vivante d'une humanité nouvelle que nous sommes. Quarante mille jeunes réunis dans la prière, le silence et la paix. Oui, Dieu a le sourire ce soir.

Dieu nous donne sa lumière dans les ténèbres qui nous enveloppent. A chacun et chacune de nous, en nous créant., il a donné la lumière de notre intelligence, de notre radar intérieur qui ne peut pas ne pas chercher la vérité. Boussole divine qui ne trompe pas. Car tous nous cherchons la vérité, croyants et incroyants. Mais en plus, Il nous donne la lumière de la foi : cette étoile de Bethléem qui brille en cette nuit au-dessus de Bruxelles : c'est Jésus notre lumière.
Eclaire, Seigneur, notre intelligence et ravive notre foi.

Mais, en ces temps difficiles, il nous faut surtout l'espérance. L'espérance n'est pas le fruit d'un optimisme naturel. Non, il y a trop de désespoir en ce monde pour que nous puissions nous contenter d'un simple caractère heureux ou d'une bonne humeur naturelle. Il nous faut une espérance divine, fondée sur des promesses dont Dieu se porte garant. L'espérance est le muscle cardiaque de notre âme. Elle ne connaît pas d'infarctus.
Seigneur, donne-nous l'espérance : donne-nous Jésus.

Dieu nous donne un cœur pour aimer. Car il ne suffit pas de voir clair par la foi ni de vivre de l'espérance. Nous avons besoin de la chaleur de l'amour dans un monde froid. Mais qu'est-ce que l'amour, l'amour vrai ? C'est avant tout nous accepter comme nous sommes, remercier Dieu de nous avoir créés ainsi, tels que nous sommes. Car, créés par Dieu, nous sommes bons. L'amour, c'est aussi accepter les autres comme ils sont ; non pas comme nous souhaiterions ou rêverions qu'ils soient. L'amour laisse l'autre tel qu'il est. L'amour est réaliste.
Seigneur, fais grandir notre amour.

L'amour est toujours premier, il n'attend pas que l'autre nous aime pour commencer ensuite à aimer l'autre. L'amour est toujours premier, il ne supporte pas de laisser autre chose passer avant lui. Il n'est pas possessif, il ne met pas la main sur l'autre, il est offrande de soi, il est d'abord don. Il rend heureux. Comme Jésus a dit : "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir".
Seigneur, apprend nous à aimer comme tu aimes.

"Notre paroisse Saint Etienne à Braine-l'Alleud, a accueilli 300 jeunes pour la rencontre de Taizé et celle de Saint Sébastien, 250. Inutile de vous dire s'il y avait de l'ambiance à l'église, du côté de la gare, dans la bourgade
A "la Villa 34", son directeur, M. Geoffroy Matagne, Me Bernadette Matagne en ont hébergé une dizaine...Des polonais : ce qui m'a donné de rafraîchir quelques mots et expressions enfouis dans ma mémoire depuis la fondation de notre communauté de Czestochowa.
Les horaires paroissiaux quotidiens ont été adaptés aux nécessités de cet accueil, et tous ces jeunes ont trouvé un gîte chez l'habitant. C'était l'octave de Noël et les paroissiens ont ouvert leur cœur, leur porte, leur disponibilité à ces petits bergers, ces mages venant de lointains pays d'Europe, et d'autres continents. Des moments de prière joyeuse et profonde, d'adoration, de joie partagée au soir du 31 décembre ont réjoui non seulement le cœur des participants mais celui de leurs hôtes.

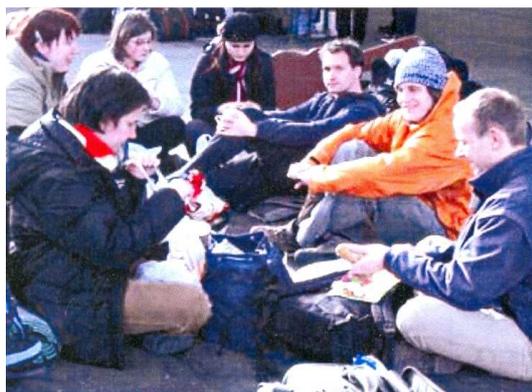
N'est-ce pas un vrai défi que l'organisation de ce pèlerinage de confiance sur la terre ?

Une communauté de frères a séjourné 4 mois à Bruxelles pour ce faire: quelle ardeur dans l'apostolat, quel don de soi, que de démarches, de foi, d'espérance, de charité vécus pour l'évangélisation...

Je ne peux que rendre grâce au Seigneur pour le don de Taizé ici et ailleurs dans le monde et exprimer ma gratitude à Frère Aloïs et à sa communauté.



N'est-ce pas aussi un gage d'espérance pour l'avenir de l'Europe que de favoriser des liens dans la foi chrétienne, de ceux et celles qui auront à vivre cette réalité et à y prendre des responsabilités?



Lettons, Suisses, Russes, Roumains, Belges, Français, Allemands, Bulgares, Polonais, merci d'avoir "rajeuni" notre sens de l'accueil, de nous avoir invités à prier et à nous réjouir de la Venue du Christ sur terre, il y a deux mille ans et aujourd'hui, à travers vos multiples visages. Alléluia!

Sœur Mariette Feron.

Nous avons prié avec et pour les jeunes.

A la demande du cardinal, la communauté de Taizé organisait le pèlerinage international annuel de confiance à Bruxelles cette année. Quarante mille jeunes étaient attendus pour vivre quatre jours de prières, de témoignages, de partages, de fraternité...

Nous avons consacré une journée pour participer à cette "rencontre de la foi". Malheureusement, aucun M@rgellois.be ne nous accompagnait car ils étaient tous en blocus ou en examen.

Nous avons risqué de rejoindre le Heysel en voiture et nous avons trouvé une magnifique place de parking juste devant le palais où les jeunes se rendaient pour prendre leur repas : nous étions émerveillées de voir cette foule de beaux grands jeunes arriver joyeusement vers ces lieux de recueillement.

Vers 13h30, nous avons rejoint l'immense hall où était prévue la prière. Le décor était magnifique, les frères de Taizé étaient installés au centre, sur un podium un peu surélevé et entourés de ces milliers de jeunes silencieux. C'était impressionnant ! La prière se composait de chants en différentes langues, d'un enseignement et de psaumes.

L'après-midi, un tas d'activités étaient proposées sur différents sites de Bruxelles et les jeunes avaient vraiment le choix. Nous avons opté pour le témoignage de la communauté de la Poudrière, c'était vraiment très intéressant. Nous avons terminé la journée par l'adoration dans une immense salle où des centaines de jeunes se relayaient, à longueur de journées, dans un grand silence bienfaisant.

Cette journée nous a re-dynamisées et nous rendons grâce au Seigneur pour l'énergie spirituelle que cet événement a certainement apporté aux jeunes qui y ont participé.

Madeleine et Michelle.

La rencontre européenne des jeunes à Bruxelles, organisée par la communauté de Taizé à l'invitation du Cardinal Danneels, s'est déroulée du 29 décembre au 2 janvier.

De l'avis général, ce fut une très belle expérience vécue tant par les 40.000 jeunes venus de toute l'Europe, que par les 180 paroisses d'accueil de Bruxelles et environs, qui ont mis "Les petits plats dans les grands" pour les recevoir.

A St-Gilles, nous étions 3 paroisses d'accueil : Ste Alène (85 jeunes), St-Bernard (110 jeunes) et St Gilles (210 jeunes), soit plus de 400 jeunes accueillis dans notre Unité pastorale de St-Gilles : slovènes, ukrainiens, portugais, polonais, slovaques, italiens, allemands, français, espagnols, serbes, suisses, russes, hongrois, anglais, kosovars, lituaniens et croates.

Qui eût cru cela possible il y a quelques semaines à peine?

Toutes les 3 paroisses de l'Unité pastorale ont fait merveilleusement bien les choses.

Le lundi 29 (et dès le 27 à St-Gilles pour 50 bénévoles) avait lieu l'accueil et la répartition dans les familles. Par groupe de 10 à 20, les jeunes de tous les pays arrivent avec leurs bagages, fatigués par 2 à 3 jours de voyage en car, mais heureux de débiter cette semaine de rencontre. Que d'activités dans les 3 lieux d'accueil : explication de l'horaire de la semaine, répartition en groupe de partage. Grâce aux

boissons, potages et pâtisseries apportées par les paroissiens, les jeunes calment leur faim et attendent que, grâce aux nombreux coups de téléphone, une famille d'accueil leur soit attribuée.



Les matinées: prières à 8h30 dans les 3 églises, décorées d'icônes, de bougies rouges et de tissus orange. Si les chants sont hésitants le premier jour, ils seront vite au point par la suite. Un temps de partage en groupe est introduit par des témoins de nos paroisses qui leur parlent de leur engagement au sein de la communauté chrétienne. La lettre que Frère Aloïs a écrite pour la rencontre Taizé de Nairobi cet automne sert aussi pour l'échange.

L'après-midi et le soir se passent au Heysel où repas et temps de prière dans les grands halls alternent avec des carrefours pour réfléchir à la manière de vivre notre foi face aux questions du monde et de notre société. Dans les halls transformés par une belle décoration orange en chapelles géantes, des milliers de jeunes assis sur le sol entonnent les "chants de Taizé" méditatifs et répétés qui permettent d'entrer dans la prière et la méditation de la Parole de Dieu.

Autre temps fort en paroisse : la prière pour la paix à 23h00, le 31 décembre. Les jeunes se recueillent par des chants, des temps de silence, et des intentions partagées dans toutes les langues.

Après l'échange de bons vœux à minuit, la fête des peuples a permis à chaque nation accueillie dans les paroisses d'animer un temps par une danse ou un chant représentatif.

L'ambiance est vite montée, et ce fut ici encore, dans nos 3 paroisses un beau moment de fraternité et de joie partagées.



Le 1^{er} janvier l'eucharistie a rassemblé jeunes et paroissiens. Les familles offraient ensuite aux jeunes le repas de nouvel an.

Et le 2 au matin, après une dernière prière en commun, ce furent des au-revoirs émouvants, non sans nous rappeler que l'an prochain la rencontre européenne de Taizé aura lieu à Poznan, en Pologne.

Texte extrait du journal paroissial de St Gilles et transmis par Sœur Thérèse Gilson.



L'Arche d'Alliance -

Des gens qui bougent, un acteur incontournable de la vie sociale namuroise.

L'équipe dynamique de l'Arche d'Alliance cherche à conscientiser le public namurois au travail qu'elle effectue auprès des femmes en difficulté. Nous reproduisons ici un article paru dans un journal local.

NAMUR - Depuis 36 ans, l'a. s .b. l. l'Arche d' Alliance accueille quotidiennement des femmes accompagnées ou non d'enfant(s) et se trouvant dans une situation de détresse. Subsidiée par la Région wallonne, cette Maison Maternelle et d' Accueil leur propose écoute, soutien, hébergement et guidance socio-éducative,.

C'est à Sœur M.Agnès Gilles, Fille de Marie de Pesche, qu'on doit la mise sur pied, en 1972, de la Maison Maternelle et d' Accueil l'Arche d'Alliance de Namur.

Sensibilisée par la détresse familiale, sociale, etc., dans laquelle se trouvaient certaines Namuroises, celle-ci décida d'ouvrir, avec le soutien financier de l'Abbé Gendebien, un lieu qui leur permettrait de marquer une pause, de se retrouver.

Devenue a.s.b.l. l'Arche d'Alliance fut agréée, en 1975, comme Maison Maternelle par l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE). Quelque 36 ans après sa création, l'association n'a pas cessé de poursuivre, avec le même entrain, l'œuvre entamée par sa fondatrice. Subsidée par la Région wallonne, dans le cadre du décret concernant les maisons d'accueil, l'a.s.b.l. l'Arche d'Alliance de Namur a pour mission d'héberger "toute femme accompagnée ou non d'enfant(s), qui est temporairement dans l'impossibilité de résoudre ses difficultés physiques, psychologiques ou sociales et pour laquelle un hébergement et une guidance socio-éducative s'avèrent nécessaires afin de la soutenir dans l'acquisition ou la restauration de son autonomie et de son insertion ou réinsertion sociale". Concrètement, l'association s'efforce d'offrir à chaque personne qui en fait la demande un accompagnement susceptible de lui permettre de se reconstruire, de retrouver confiance en elle, éventuellement de récupérer des droits perdus, etc., bref de redémarrer en toute autonomie vers un mieux-être. Se défendant de faire de l'assistantat, l'a.s.b.l. namuroise travaille au contraire selon une approche résolument humaniste.

Accueil respectueux, reconnaissance et valorisation des compétences, écoute attentive et accompagnement professionnel sont au cœur de la démarche entreprise par les membres de l'association que préside Marie Frédérique Biernaux.

Disposant de 19 chambres individuelles et de 8 appartements supervisés, l'Arche d'Alliance est en mesure d'accueillir, aujourd'hui, 27 adultes et 34 enfants. Des enfants qui, parce qu'ils subissent aussi les conséquences de la situation familiale, bénéficient d'un soutien spécifique par le biais de l'observation attentive de ce qu'ils expriment au travers de leur développement et de leur comportement. Lorsque la personne accueillie est en mesure de quitter la Maison, celle-ci peut encore compter sur l'aide de l'équipe qui organise avec elle son déménagement, veille à ce qu'elle dispose du nécessaire, etc., et d'un service post hébergement qui se charge de l'aider dans ses démarches administratives et autres, dans la gestion de son budget, etc.

Le besoin de lieux d'accueil d'urgence adaptés étant plus que jamais d'actualité, l'a.s.b.l. ambitionne de rénover un bâtiment afin d'y créer trois nouveaux appartements supervisés. Situé au 23 du boulevard d'Herbatte, celui-ci devrait permettre d'accueillir, dans un avenir que l'on espère proche, une dizaine de personnes.

Jean-François LAHAUT
publié dans Actu 24. be du 09 janvier 2009

Îcône de la VIERGE DU SIGNE. (correction)

Dans le numéro précédent, nous avons publié un commentaire de cette icône proposé par Sœur Mariette Feron.

Une erreur technique a supprimé le début de l'article qui nous donnait une présentation globale de cette représentation. Nous nous en excusons auprès de l'auteur de l'article et auprès de chacun de vous.

Nous reproduisons ci-dessous la partie omise:



C'est une icône de la Mère de Dieu dont le nom *-Vierge orante* - s'applique habituellement lorsque celle-ci a les mains levées dans une attitude de prière.. Il en existe de superbes exemplaires, aussi bien en Orient qu'en Occident.. Cette icône présente la Vierge de face.

La composition est magnifique et représente Marie en pose d'orante tenant sur sa poitrine le Sauveur Emmanuel. Ce motif allie féminité toute de poésie à une majestueuse solennité.

Le Christ dans le médaillon, symbole d'éternité, est bien le Seigneur au large front plein d'intelligence divine. Il fait déjà le signe de la bénédiction.

Son attitude est majestueuse, étendant cette bénédiction à tout le cercle qui le contient.

Le nimbe entourant sa tête et l'inscription signalent sa divinité.



Activités dans nos communautés.

PESCHE.

La Compagnie CATECADO a présenté :
" Ce Paul a tout compris ! "

L'année 2008 a été décrétée, par l'Eglise, " Année Saint Paul". Saul de Tarse, le futur saint Paul est en effet né il y a 2000 ans, en 8 après Jésus-Christ.

Deux mille ans nous séparent donc de la naissance de saint Paul mais ce monument de l'Eglise primitive mérite d'être redécouvert et mieux connu par l'ensemble de la population. C'est dans ce but que la communauté des Filles de Marie de Pesche avait invité la compagnie de théâtre religieux burlesque Catecado à venir présenter son spectacle dans leur chapelle il y a quelques jours.

On le devine, beaucoup de personnes du doyenné ont voulu redécouvrir ce personnage et son action évangélisatrice dans tout le bassin méditerranéen.



Une vie bien remplie

Après avoir été élève de Gamaliel à Jérusalem, connu la mort et la résurrection de Jésus et le martyre d'Etienne, Saul se convertit sur la route de Damas et porte désormais le nom de Paul. Il rencontre les apôtres à Jérusalem et fait plusieurs voyages: Antioche, Corinthe, Ephèse... Il est arrêté à Rome et y meurt décapité en 67.

La compagnie belge de théâtre religieux burlesque Catecado a donc choisi de titrer son spectacle "Ce Paul a tout compris!"

Une des originalités intéressantes de la mise en scène est qu'il n'apparaîtra pas sur le plateau.



Plein de personnages hauts en couleur vont, par contre, l'évoquer, soit qu'ils viennent de le rencontrer soit qu'ils s'apprêtent à le faire. Certains sont ses amis, d'autres de farouches adversaires.

En une heure et quart de spectacle, le public présent a donc abordé de multiples chapitres des Actes des Apôtres et a vibré avec les premières communautés persécutées. !

Le théâtre religieux burlesque est pratiqué par huit troupes en Europe, il permet d'aller de manière légèrement décalée au creux des sujets les plus importants : Chaplin dénonçait la dictature hitlérienne, l'esclavage de l'homme des temps modernes ou la pauvreté, Begnini abordait l'horreur des camps de

concentration nazis. La Compagnie Catecado a déjà joué, par ses spectacles antérieurs, la passion et la résurrection du Christ (*Pages d'Évangile*), le mystère de la Trinité (*La Balançoire*), les prophètes de l'ancien testament (*Prophètes de rue, artistes de Dieu*).

De plus, "*Ce Paul a tout compris!*" a déjà été joué devant quelques milliers de spectateurs. La télévision catholique belge a même réalisé une émission à son sujet. Des tournées emmèneront donc ces dix comédiennes et comédiens, musiciennes et musiciens de Belgique en Suisse et de France au Portugal.

Les membres de la compagnie Catecado sont donc des professionnels du monde artistique et de l'animation spirituelle.



Cette troupe vient de fêter son dixième anniversaire de la meilleure façon qui soit puisqu'elle a obtenu le prix du "*Masque d'or du théâtre religieux*".

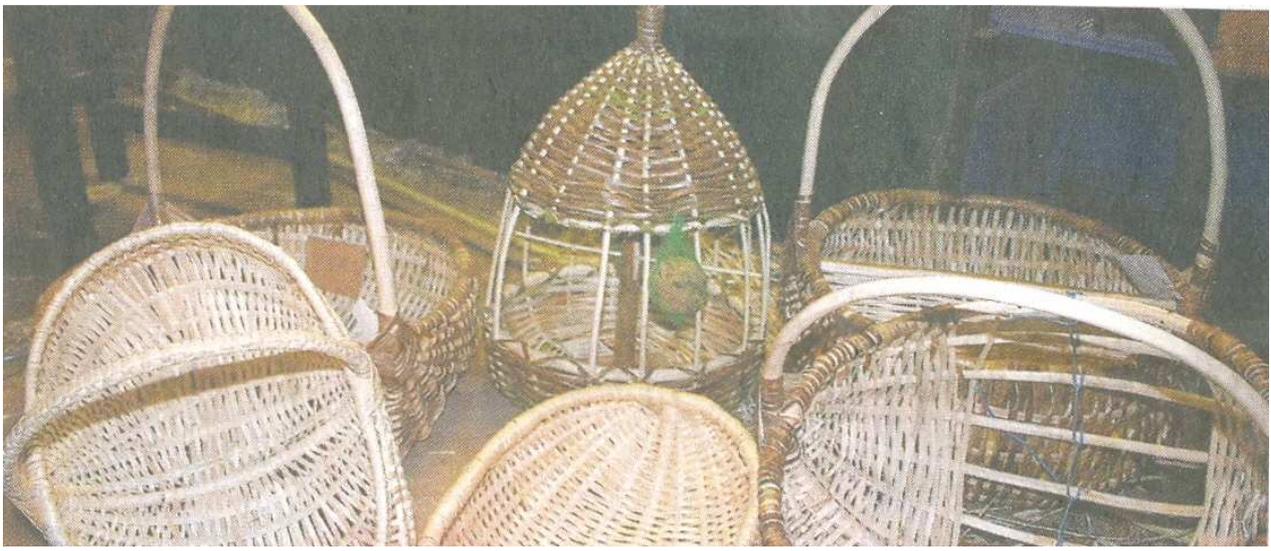
**Un artisan bien de chez nous...
Emile perpétue l'art de la vannerie.**



A Roly, le village et ses habitants demeurent authentiques parce qu'ensemble les villageois s'évertuent à repousser les assauts répétés de la mondialisation. A presque 79 ans, Emile Dutront, le vannier du village - eh oui, éh oui, ça existe encore - est de ceux-là.

Dans son atelier de la rue de la Bowe, cet alerte septuagénaire lutte de toutes ses forces pour que jamais sa passion pour l'art de la vannerie en coudrier ne sombre dans l'oubli. Alors que la saison des vanniers touche tout doucement à sa fin, Emile, lui profite des derniers mois d'hiver au cours desquels la sève des arbres est au plus bas, pour fabriquer ses derniers respèlots. Muni d'un bon canif, de quelques clous et d'une genouillère (ndlr : un rectangle de cuir qu'il dispose pour préserver son pantalon de l'usure) Emile travaille à l'ancienne.

Il n'a besoin de rien d'autre si ce n'est de deux ou trois petits outils sortis de son imagination qui lui facilitent la tâche et améliorent le produit fini. Son processus de fabrication requiert patience, précision et courage.



A titre d'exemple pour fabriquer un bon panier gris, trois journées à raison de sept heures de travail, lui sont nécessaires. Outre des paniers en vannerie blanche ou grise, des paniers à anse, des respèlots (paniers sans anse et plus évasés) des paniers à bûches, des penettes ou pondoirs, Emile vient d'élargir sa gamme en fabriquant une mangeoire pour oiseaux qui a la caractéristique d'être réalisée à l'aide de bois plus souple et plus facile à tailler en pointe que le noisetier. Emile parle du cornouiller sanguin. Ce bois n'a pas de moelle et on le trouve un peu partout, de préférence dans nos forêts à sol rocailleux.

"Pour faire des pointes, c'est d'autant plus facile avec de belles pousses droites" explique Emile. Et celui-ci de poursuivre : "Par rapport au noisetier, on peut l'effiler".



La mangeoire qu'il a placée lui-même dans son jardin lui a demandé deux journées entières de travail. Une journée pour monter l'armature en cornouiller sanguin et en coudrier et l'autre pour tresser les fines et longues lamelles de noisetier patiemment obtenues au départ de jets de trois ou quatre ans.



Mais Emile ne compte pas en rester là. Ce week-end, il passait son temps à réaliser un panier de forme ronde pouvant contenir une tourie, tandis qu'il nous présente aussi un panier pour récolter les patates.

Emile est l'un des derniers artisans vanniers de la région et à ce titre la Nouvelle Gazette ne pouvait passer sous silence sa passion pour ce travail bien fait. Bravo Emile !

ZOOM. Nouvelle Gazette – 19 janvier 2009.

Mais, vous vous en seriez-vous doutés, **notre artiste Emile est le frère de Sœur Bernadette Dutront.** Ne valait-il pas la peine de souligner tout l'art de cet artisan méconnu de notre région qui garde au cœur la passion du travail bien fait, accompli avec beaucoup de patience et d'amour.



Nouvelles familiales

JUBILAIRES :

ont, cette année, 50 ans de vie religieuse :

- Sœur Berthe Antoine
- Sœur Agnès Mathot
- Sœur Madeleine Mayence

L'eucharistie d'action de grâce sera célébrée à Pesche le samedi 21 mars à 10h30.

Prions pour :

Mademoiselle Annie Culot,
décédé à Tournai le 30 novembre 2008,
sœur de Sœur Myriam Culot de St Gilles.

Madame Jeanne Goffaux,
décédée à Sombreffe le 1^{er} janvier 2009,
sœur de Sœur Francine Goffaux de Pesche

Madame M. Thérèse Dandoy,
décédée à Gosselies le 07 janvier 2009
belle-sœur de Sœur Rose-Marie Henry de Frasnes-lez-Gosselies

Madame Paulette Pourtois,
décédée à Haulchin le 21 janvier 2009,
maman de Sœur Pascale Nienhaus de Philippeville.

Sommaire.

Mot de Sœur Laure.	p. 1
Noël 1923 – Noël 2008 – 85 ans après la première réponse des Filles de Marie aux pauvretés du Bas-Congo	p. 2
Des jeunes nous partagent - Joyeuses retrouvailles	p. 3
Taizé – Bruxelles	p. 4
L'Arche d'Alliance – des gens qui bougent...	p. 7
Icône de la Vierge du Signe (correction)	p. 8
Activités dans nos communautés :	
Pesche, - Compagnie Catecado présente : "Ce Paul a tout compris"	p. 9
- Un artisan bien de chez nous	p. 10
Nouvelles familiales :	
Jubilaires	p. 12
Nos défunts	p. 12
Sommaire	p. 12